



HAL
open science

**Compte-rendu de: Ewa Szypula, Balzac's Love Letters.
Correspondence and the literary imagination**

Conrad Thomas

► **To cite this version:**

Conrad Thomas. Compte-rendu de: Ewa Szypula, Balzac's Love Letters. Correspondence and the literary imagination. Studi francesi, 2018. hal-02998955

HAL Id: hal-02998955

<https://hal.science/hal-02998955v1>

Submitted on 24 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thomas Conrad

Compte-rendu d'ouvrage : Ewa Szypula, *Balzac's Love Letters. Correspondence and the literary imagination*, Legenda, 2016.

Lire la correspondance entre Balzac et Eve Hanska, mais en tant que texte littéraire, voilà l'objet d'Ewa Szypula dans *Balzac's Love Letters. Correspondence and the literary imagination*. Dans ce bref ouvrage (122 p.) écrit avec élégance et fluidité, Ewa Szypula propose de lire ces lettres comme autant de « performances » où les identités de Balzac et de sa destinataire sont sans cesse recrées. L'analyse est habilement construite en trois chapitres, qui, tout en examinant trois aspects de la correspondance, en retracent aussi l'évolution, depuis la première lettre d'admiratrice à Balzac en 1832 jusqu'à leur mariage en 1850.

La première partie, « *The Blank Page and the Palimpsest* », est centrée sur les processus qui permettent à Balzac d'inventer l'identité de l'inconnue. Balzac remplit cette « page blanche » qu'est « l'Étrangère » par des rêveries et des scénarios romanesques préexistants, ou par un jeu complexe de noms et de surnoms, dont Ewa Szypula montre qu'ils forment un dense réseau symbolique partagé avec les autres correspondantes de Balzac. La relation épistolaire entre Benassis et Evelina, dans *Le Médecin de campagne*, peut alors être relue comme une réflexion sur ces « processus de création, voire d'illusion, (...) qui empêchent le lecteur de lettres de vraiment « lire » l'autre. » (p. 39) : si Evelina est un personnage si fade et inconsistant, c'est qu'elle n'est présente qu'à travers l'image illusoire que Benassis se fait d'elle au gré de ses interprétations et de ses désirs.

La deuxième partie, « *Performance and Play* », déploie ce type de lecture à l'échelle de la correspondance tout entière, analysée comme une série de « performances » dont Balzac tente de contrôler le déroulement comme un metteur en scène. Il s'agit non seulement de séduire Mme Hanska mais, plus profondément, de créer pour son compte un répertoire de rôles (l'enfant rieur, le bouffon, la femme). Cela n'est pas sans retentissement sur l'œuvre romanesque : n'est-ce pas à ce moi « enfant et rieur » que Balzac attribue « l'immense arabesque des *Contes drolatiques* » dans la célèbre lettre du 6 février 1834 (qu'Ewa Szypula ne commente pas, mais qui confirme sa démonstration) ? De même les objets échangés dans la correspondance (cadeaux, souvenirs et preuves d'amour) peuvent être considérés comme des « accessoires » de théâtre. On retiendra entre autres l'analyse judicieuse qui déplie soigneusement les significations du petit crucifix de cailloux offert à la fille de Mme Hanska.

La troisième partie, « *Balzac Collector, Rereader and Storyteller* », approfondit justement le rôle des objets. Elle envisage notamment les lettres comme une des nombreuses « collections », fictives et réelles, de Balzac. La collection a pour fonction d'établir un lien entre les correspondants, mais aussi de combler un vide ; une attention particulière est donnée à la dimension implicitement érotique et sensuelle de ces objets qui sont autant de fétiches. En revanche, s'il est vrai que « relire les lettres peut ensuite servir à engendrer de nouvelles interprétations et de nouveaux textes », on hésitera peut-être à en faire, comme l'autrice, une clef de lecture décisive qui éclairerait la pratique romanesque de Balzac.

L'entreprise, on le voit, consiste à analyser la correspondance, mais aussi, dans le même geste, à la constituer comme un objet pleinement littéraire, grâce à plusieurs opérations qui en modifient le statut.

Premièrement, les lettres sont partiellement soustraites à leur fonction de communication : Ewa Szypula souligne avec une grande force que pour Balzac, l'écriture des lettres prime à bien des égards sur la relation concrète qu'elles sont pourtant censées susciter, servir ou rappeler. Comme Benassis, Balzac accorde semble-t-il plus d'importance à ses propres lettres qu'à celles de sa correspondante : c'est qu'elles sont le lieu du bonheur d'écrire, et d'une invention romanesque de soi.

Deuxièmement, l'analyse est centrée sur les jeux de l'énonciation : les lettres sont avant tout un espace où Balzac peut se recréer des rôles et des identités. Paradoxalement, c'est donc au prix d'un certain effacement du texte des lettres – de leur contenu anecdotique – que leur dimension de discours littéraire – de constitution d'une « imagination littéraire » - apparaît.

Troisièmement, sur le plan thématique, l'attention se porte sur la nature érotique de la correspondance : dans les lettres s'inscrit un sujet corporel, par une série de déplacements métonymiques (le corps étant indirectement évoqué par la main qui écrit, par la page touchée ou baisée, par les objets envoyés et collectionnés comme des reliques). Il s'agit de trouver, par-delà les conventions du discours amoureux romantique (fleurs et nuées), un potentiel expressif renouvelé (sensations et sensualité).

Quatrièmement, les lettres sont systématiquement reliées à l'œuvre proprement littéraire de Balzac : la correspondance apparaît ainsi comme un centre à partir duquel on peut rayonner vers les romans. Ceux-ci en effet font pour ainsi dire partie de la correspondance, et en méditent les enjeux. C'est ainsi que sont lus par exemple *La Dernière Fée*, *Modeste Mignon*, *Le Médecin de Campagne*, *Séraphîta*, ou *Le Cousin Pons*. Si certains rapprochements nous semblent parfois forcés (comme la lecture de *Séraphîta* en termes de performance des identités de genre), d'autres sont suggestifs (comme pour *Modeste Mignon* : comme dans *Le Médecin de campagne*, d'ailleurs, le roman constate les apories de la lecture épistolaire).

Sans doute y a-t-il, dans ces partis pris, d'inévitables distorsions imposées au texte, par les accentuations parfois discutables qu'ils imposent à l'analyse. L'ouvrage a cependant parmi ses mérites de nous inviter encore une fois à nous demander ce qui, pour nous, fait qu'un texte est « littéraire ». Sur un plan moins général, on en saluera enfin l'originalité, la finesse d'analyse, et l'attention subtile prêtée à l'écriture de Balzac, à ses tactiques comme à son tact, à sa volonté de maîtrise comme à sa délicatesse.